



HIROYUKI AKITA

Chroniqueur pour *Nikkei*, Japan

Virginie Robert, chef du service international des *Échos*, vice-présidente du European-American Press Club

Trump a beaucoup été évoqué au cours de ces trois derniers jours. La question récurrente est de savoir comment composer avec cet homme. Nous disposons ici d'expériences concrètes en la matière, car la plupart d'entre vous ont eu affaire à l'administration Trump, voire en ont fait partie. Hiroyuki, j'aimerais commencer par vous. Dites-nous comment le Japon a vécu l'expérience Trump et comment vous avez vécu la situation.

Hiroyuki Akita

Tout d'abord, merci beaucoup. Venant de l'autre côté de la planète, je suis très honoré d'être parmi vous. Je commencerais par deux brèves remarques, qui répondront à votre question. La première concerne quelques différences potentielles notables avec le premier mandat de Donald Trump. La seconde portera sur la façon dont nous, alliés des États-Unis, pouvons atténuer au mieux les effets de la stratégie de Trump, voire en tirer parti.

Je nommerai mon premier point : la différence. Je pense que les éléments clés du premier mandat de Trump ont été, évidemment, sa vision transactionnelle, comme nous le savons tous, et peut-être aussi ses parties de golf. J'entends par là que Trump accordait beaucoup d'importance aux relations personnelles et aux affinités. Abe, notre Premier ministre d'alors, qui l'avait compris, a joué au golf quatre fois avec lui et dégusté des hamburgers américains avec lui, etc. afin de construire une relation personnelle avec lui. Les résultats de ses parties de golf n'ont hélas pas été divulgués, puisqu'ils restent un secret d'État. En revanche, je pense qu'il s'est efforcé de perdre de peu afin de satisfaire à M. Trump. Pour ce qui est du deuxième mandat, je ne crois pas que ce sera aussi simple. ~~C~~ Car les ambitions de Trump seront bien plus grandes que lors du premier mandat. Il ne dispose que de quatre ans. Il va donc essayer de réaliser quelque chose de conséquent, de mémorable, qui le grandira au maximum. Deux autres éléments clés me viennent alors à l'esprit. Le premier est la diplomatie dite post-Yalta.

Virginie Robert

Diplomatie post-Yalta ?

Hiroyuki Akita

En 1942, Roosevelt et Churchill ont négocié avec Staline pour parvenir à l'ordre mondial après la Seconde Guerre mondiale. Bien sûr, le contexte actuel est complètement différent, mais il s'agit de diplomatie post-Yalta. Enfin, le second élément clé pourrait être le prix Nobel de la paix.

a mis en forme : Police :11 pt, Gras

**Virginie Robert**

Le prix Nobel de la paix ? D'accord.

Hiroyuki Akita

Oui, le prix Nobel de la paix. J'y reviendrai. Commençons par la diplomatie post-Yalta. J'entends par là que Trump tentera de réaliser quelque chose d'envergure en négociant directement avec les grandes puissances, telles que la Chine ou la Russie, indépendamment du fait qu'elles soient des partenaires ou des adversaires. C'est la taille du pays qui lui importera, afin d'accomplir quelque chose de majeur. C'est la raison pour laquelle il apprécie beaucoup Poutine et Xi Jinping et qu'il a invité ce dernier à sa cérémonie d'investiture.

Virginie Robert

Je ne crois pas qu'il ait prévu de s'y rendre.

Hiroyuki Akita

Peut-être pas, mais si Xi Jinping est aussi rusé que Trump, il pourrait venir. À voir. Quoi qu'il en soit, Trump n'apprécie pas nécessairement ces personnes, mais je le crois convaincu qu'il lui est plus utile de négocier avec ces dictateurs ou autocrates s'il veut laisser sa marque dans l'histoire.

Virginie Robert

Il sera donc plus à l'aise pour négocier avec ces dirigeants voyous car il leur ressemble.

Hiroyuki Akita

Voilà, ils sont de la même espèce. Pour être franc, je pense que cela présente quelques avantages mais aussi de gros risques. L'avantage est que Trump pourrait obtenir de vrais progrès sur certaines situations bloquées. La guerre en Ukraine en est un bon exemple. Cependant, les risques sont encore plus grands que les avantages. ~~C.~~ Car il négligera, voire ignorera, les intérêts nationaux des alliés européens et asiatiques des États-Unis. Souvenons-nous qu'en 1942, lorsque Roosevelt et Churchill ont négocié avec Staline, ils n'ont pas, en amont, consulté les alliés des États-Unis ou du Royaume-Uni. Le contexte est certes différent aujourd'hui, mais le risque est réel que les alliés ~~-de~~ puissance moyenne des États-Unis soient ignorés.

Virginie Robert

Ignorés, en effet. Nous y reviendrons.

Hiroyuki Akita

Oui. Ensuite, le second élément clé est le prix Nobel de la paix.

Virginie Robert

Obama l'a reçu et ce fut une surprise pour lui.

**Hiroyuki Akita**

Tout à fait. Trump veut être encore plus grand qu'Obama. Je crois qu'il est persuadé de faire mieux qu'Obama, qui a reçu le prix Nobel de la paix simplement pour son action en faveur de la non-prolifération nucléaire. À cet égard, on retrouverait sans doute parmi les plus grandes cibles la Corée du Nord, l'Iran ou le Moyen-Orient dans son ensemble. Concernant la Corée du Nord, Trump a répété plusieurs fois qu'il avait « d'excellentes relations avec Kim Jong-un, le leader nord-coréen. » Je ne crois pas qu'il apprécie vraiment ce personnage, mais il compte sur ses relations avec lui pour conclure un accord. C'est une possibilité. D'autre part, comme évoqué dans un autre groupe de discussion, le Moyen-Orient pourrait être un autre objectif. Il essaiera peut-être de résoudre le puzzle des accords d'Abraham au Moyen-Orient ou de régler la question du nucléaire iranien. Là encore, j'aperçois un avantage. ~~C~~ Car son style de leadership imprévisible et perturbateur pourrait permettre des avancées sur ces questions. En contrepartie, il y a des risques. J'en vois un dans le fait qu'il pourrait négocier tout en étant dans une position beaucoup plus faible. Je m'explique. Son mandat dure quatre ans, mais dans deux ans auront lieu les élections de mi-mandat. De ce point de vue, il est en position d'infériorité par rapport à la Corée du Nord, la Chine ou la Russie. C'est un risque.

Mon dernier point concerne la manière d'atténuer cette situation, voire d'en tirer parti. Je vois trois approches possibles. La première est mauvaise, la deuxième est correcte et la troisième est optimale. La mauvaise approche est d'essayer de sermonner Trump pour le faire changer d'avis. Nous savons tous que c'est contre-productif. L'approche correcte, c'est d'atténuer les risques envers les alliés européens et asiatiques des États-Unis en coopérant afin d'encaisser tout choc causé par Trump. C'est ce que nous sommes peut-être déjà en train de faire.

Virginie Robert

Coopérer.

Hiroyuki Akita

Coopérer. Mais l'approche optimale, c'est de tirer parti de son slogan « Make America Great Again ». Ce que je veux dire, c'est que nous pourrions lui dire que nous aussi, « en tant qu'alliés, souhaitons également la grandeur de l'Amérique. Et que nous aussi, nous voulons être encore meilleurs, avec les États-Unis. Dans ce cadre, nous sommes prêts à faire tout ce qu'il faut pour vous soutenir dans votre réussite. » Je crois que cette approche pourrait nous donner davantage de prise que d'essayer de le sermonner ou de le flatter.